

## LES BRANDILY

Il s'agit d'un couple complètement impliqué dans le développement de la Kevrenn qu'il ont créée en 1952-1953, mais il n'y avait pas que ça.

J'ai ressenti, en plus de la technique musique et danse, l'amour de la Bretagne et du désir de faire vivre ou revivre l'esprit de notre Bretagne. La guerre n'était pas encore bien loin, chacun avait ses idées sur le passé et le futur, Jean communiquait avec mon père Roger Brandily qui avait des idées très précises sur la matière bretonne. Certains de ses amis ont passé trente ans hors de France par sécurité dans les jours qui suivirent la libération.



.Je ne dis pas que ces idées sont liées mais il existait un courant d'esprit et d'aspiration, de fermentation intellectuelle du moment.

Et Jean était un grand intellectuel latiniste. Comme lui, nombreux ceux qui voulaient faire quelque chose pour la Bretagne : Kendalc' h fut créé en 1950, le CELIB\* la même année, Plan routier Breton, Gourvenec à Roscoff.

Ar Fa1z, Union démocratique Bretonne, les céramistes, les peintres, les chanteurs et quelques marins de talent vont réveiller l'esprit d'appartenance à la Bretagne.

Quant à Yvonne elle était l'ainée d'une famille nombreuse, habituée par la force des choses à diriger, à s'investir et à régenter. Ses "coups de gueules" sont forts et maternels : ils se terminent vite. Jamais injustes. On en a tous fait les frais.

Dans cet esprit " Les Brandily " ont trouvé à Ploërmel leur façon de s'exprimer, de se magnifier: La Kevrenn, cette nouvelle idée qui se développait dans les grandes villes : à commencer par Paris bien sûr, se répandait dans les communes mais qui cachait encore prudemment son Gwen ha Du.

Comme dit Hervé : "*Je ne voyais pas mes parents, tous les soirs des réunions...et en plus le dimanche il fallait aller aux sorties.*"

Mon analyse m'amène à penser que Jean utilisait ainsi ses moyens intellectuels : professionnellement la guerre l'a arrêté dans ses études de Notariat et je crois qu'il avait du mal à s'épanouir dans l'étude de son frère.

J'ai perçu chez eux une générosité incontestable : ma présence et celle de ma sœur chez eux le temps de vacances en sont un autre exemple. Je crois que d'une certaine façon ils considéraient chaque membre de la Kevrenn comme leurs enfants. Leur maison, comme leurs cœurs, était ouverte à tous.

Remettons les choses dans leur contexte, je crois que c'est Jean-Marc Dando qui disait: "*Dans les années 50 on était jamais sorti de notre coin, on a trouvé une Association, rencontré des gens, appris la musique, trouvé des copains et partis en week-end, en*

voyage, découvert la Bretagne ..... c'était merveilleux, ils étaient formidables. Quelle ouverture pour nous.

Voilà un regard, sur deux personnes qui étaient humaines, généreuses, sociales mais aussi associatives, fédérantes et respectueuses des autres autant que généreuses.

\* CELIB Comité d'études et de liaison des intérêts Bretons

signé : Patrick Brandily



Et voici le témoignage de Joëlle la soeur de Patrick

Pour moi, Jean & Yvonne, c'était surtout l'accueil, l'ouverture d'esprit, la générosité. Nous étions reçus chez eux aussi bien, et pareillement, que leurs propres frères, soeurs et enfants, avec des rigolades, des disputes, des cris, de la joie, en permanence.

Jean était un poète et un philosophe. Il savait n'accorder à chaque chose que l'importance qu'elle méritait. Et tout le monde les adorait, toute la jeunesse de Ploërmel, tous les membres de la kevrenn. Ils m'ont aidée à découvrir bien des choses de la vie. Je me souviens notamment des fêtes de Noël que nous passions chez eux, avec toute leur famille au sens large, et Dieu sait si elle était belle et grande ! J'ai toujours eu conscience que j'ai, depuis cette époque, cherché, aujourd'hui encore à perpétuer ces Noël, et peut-être à leur ressembler, qui sait ?

Merci à eux, j'y pense encore souvent